

# **Corée du Sud : Yoo/Ahae, une double vie en négatif - Malfaiteur en Orient, artiste célébré en Occident**

mercredi 2 mars 2016, par [JOHN Eva](#), [LAUNET Edouard](#) (Date de rédaction antérieure : 24 septembre 2014).

**En Corée du Sud, on savait qu'il était le gourou d'une secte et le propriétaire du « Sewol », qui a coulé avec 300 adolescents. En France, il avait réussi à exposer ses photos au Louvre. Mais qui était M. Yoo, mort il y a quelques mois ?**

Voilà six mois que l'eau s'est refermée sur le ferry coréen Sewol et trois cents de ses passagers, en majorité des lycéens. Et ne cessent de remonter à la surface des choses surprenantes, et surtout bien embarrassantes pour la Corée du Sud... comme pour la France.

Au cœur de ce feuilleton, la figure mystérieuse de Yoo Byung-eun, propriétaire du tragique ferry, homme d'affaires richissime et douteux, gourou d'une secte évangélique. Mais aussi « philanthrope, militant écologiste, peintre, sculpteur, poète et photographe », ainsi qu'il s'est fait connaître - sous le nom d'Ahae - de ce côté-ci de la planète, grâce à de prestigieuses institutions culturelles comme le Louvre et le domaine de Versailles, lesquelles lui ont déroulé le tapis rouge contre de gros chèques. Comme quoi, malgré l'omnipotence des réseaux numériques, on peut être simultanément malfaiteur en Orient et artiste célébré en Occident, pourvu qu'on ait beaucoup d'argent.

C'est le blog Louvre pour tous, de Bernard Hasquenoph, qui, l'an dernier, avait révélé que Yoo et Ahae étaient un seul et même homme.

Ce personnage discret, n'apparaissant pas en public, rarement pris en photo et jamais de face, n'avait même pas daigné honorer de sa présence les fastueuses expositions qu'il s'était payées aux Tuileries en 2012, puis à l'Orangerie de Versailles en 2013. Tentons de recoller l'avant et l'arrière de ce Janus bifrons.

## **Cadavre en décomposition**

Le fantôme du « millionnaire sans visage » (son surnom là-bas) hante la Corée. Ces derniers mois, pendant une gigantesque chasse à l'homme mobilisant 50 000 policiers, son avis de recherche a squatté les médias. La rumeur disait qu'il avait fui à l'étranger après le scandale du naufrage. « C'est un polar à sensation produit par la Corée, réalisé par la classe politique avec, à l'affiche, des juges, des policiers et des journalistes. Un thriller avec une touche de sensualité, un film de série B qui dépasse les limites de l'imagination », écrivait l'hebdomadaire *Kyunghyang*.

La chasse à l'homme a pris fin en juin lorsque le cadavre de Yoo a été retrouvé, au milieu de bouteilles d'alcool, dans un verger du sud du pays (malgré les tests ADN, les adeptes de la théorie du complot refusent encore de croire à sa mort). L'état de décomposition avancée de son corps n'a, en tout cas, pas permis aux enquêteurs d'établir les causes du décès. Le 31 août, ses funérailles ont été célébrées discrètement par sa famille et les fidèles de la secte, baptisée Guwompa (l'Eglise du Salut), dont il était le gourou. Le lendemain, les enquêteurs retrouvaient dans l'une de ses cachettes

des valises pleines d'argent, de stylos et de montres de luxe.

A l'origine du naufrage du Sewol, il y a tout d'abord une série d'erreurs, depuis celle du capitaine qui a abandonné le navire jusqu'aux secours, lents et mal organisés. Mais il y a aussi les négligences de la compagnie propriétaire du navire, Chonghaejin Marine, dont les fils de Yoo sont les actionnaires majoritaires. Si le Sewol a chaviré, c'est parce qu'il avait été surchargé : il pesait plus du double du poids autorisé, avec des cabines supplémentaires ajoutées à l'étage, des cargaisons mal arrimées et pas assez d'eau dans les citernes de lestage.

Par ailleurs, Yoo a réussi à détourner plus de 100 millions d'euros des caisses de l'entreprise alors que le budget consacré à la sécurité des navires était réduit à peau de chagrin. Une gestion hasardeuse, qui explique probablement la panique de l'équipage au moment où le bateau commençait à gîter. « La famille de Yoo Byung-eun est à l'origine de la tragédie, elle se moque de la loi et suscite la fureur de la population, au lieu de se repentir devant l'opinion et de dévoiler la vérité », déclarait la présidente sud-coréenne, Park Geun-hye, elle-même vivement critiquée pour sa gestion de la catastrophe.

### **Une armée de fidèles**

Né en 1941 à Kyoto, où ses parents coréens se sont installés pendant l'occupation japonaise de la péninsule, Yoo Byung-eun rejoint la Corée en 1945, à la fin de la guerre. Décimé par le conflit, le pays est une terre fertile pour les mouvements religieux de toutes sortes. « Au cours de son histoire, la Corée n'a cessé d'être envahie par des pays ennemis et d'être impliquée dans des guerres. Beaucoup de Coréens ont trouvé du réconfort dans la religion », relate Tark Ji-il, universitaire spécialiste des sectes coréennes.

Dans les années 60, après avoir quitté le lycée, le jeune garçon aurait trouvé l'inspiration auprès d'un missionnaire américain. Décidé à prêcher à son tour la bonne parole, il fonde avec son beau-père un mouvement baptiste évangélique. Ses capacités d'orateur parviennent à réunir une armée de fidèles, venus chercher la rédemption auprès de lui. Après une scission, il crée l'Eglise du Salut, qui va lui permettre de s'enrichir rapidement. Un cas de figure loin d'être unique en Corée : l'histoire de Yoo n'est pas sans rappeler l'Eglise de l'Unification, ou « secte mooniste » du nom de son fondateur Moon Sun-myung. « Il y a de nombreux points communs. Les leaders n'ont pas de formation religieuse mais se sont entourés d'acolytes très éduqués. Ils réinterprètent la Bible de façon créative et parviennent à s'enrichir sur le dos des adeptes », explique le professeur Tark, dont le père était un spécialiste renommé de l'Eglise du Salut. « A force de vouloir dénoncer les abus du mouvement, mon père est devenu l'ennemi de Yoo Byung-eun. Ils étaient en procès l'un contre l'autre », confie-t-il.

Yoo ne s'en est jamais caché : pour lui, affaires et religion étaient intrinsèquement liées. C'est en grande partie grâce aux dons et à la main-d'œuvre à bas coût que fournissaient ses fidèles qu'il est parvenu à faire fortune. A partir des années 70, alors que la Corée s'apprête à vivre son « miracle économique », il se lance dans des secteurs d'activité des plus diversifiés : cosmétique, produits bio, composants automobiles, transport fluvial et maritime... Il monte ainsi un petit conglomérat familial d'une trentaine d'entreprises, modèle réduit des géants Samsung et Hyundai. Son argent et son goût pour les réseaux lui permettent aussi d'entretenir des liens étroits et fructueux avec le régime militaire du général Chun Doo-hwan, à la tête du pays entre 1980 et 1988.

Le bel élan de l'entrepreneur-gourou sera freiné par de premiers démêlés avec la justice. En 1987, 32 membres de la secte des Cinq Océans, créée par une ancienne adepte de son Eglise, sont retrouvés morts dans une usine. Les enquêteurs remontent jusqu'à Yoo Byung-eun, qu'ils soupçonnent d'escroquerie sur les victimes. La justice conclut à un suicide collectif et, en 1991,

condamne Yoo à quatre ans de prison pour avoir détourné les fonds de ses disciples. A sa sortie de prison, le quinquagénaire revient rapidement aux affaires, y impliquant ses enfants ainsi que les plus proches des fidèles de l'Eglise du Salut.

### « L'extraordinaire dans l'ordinaire »

C'est alors qu'il ajoute une nouvelle corde à son arc en s'improvisant une carrière d'artiste à l'étranger, car le « poète et photographe » Ahae était quasiment inconnu en Corée. Cette carrière express commence en 2011 dans une gare : le Vanderbilt Hall de Grand Central Station à New York. Il y dépêche une soixantaine de clichés, choisis parmi les millions qu'il a pris depuis la fenêtre de son domicile : « Through My Window » est le nom de l'expo. C'est de la photo décorative, pleine d'une jolie nature et de jolis animaux, servie par de gros moyens techniques, et une énorme campagne de com menée par Ahae Press, société ad hoc basée dans l'Etat de New York. Auréolée de ces débuts américains, l'expo va se balader les mois suivants dans diverses institutions à Prague, Londres, Moscou, Florence, Venise. Ainsi « blanchie », elle peut s'attaquer à du très lourd : le Louvre et Versailles, noms magiques dans tout l'Orient.

Yoo/Ahae signe un chèque de 1,1 million d'euros au premier musée du monde et s'ouvre ainsi les portes des Tuileries, dépendance du Louvre, durant l'été 2012. L'événement débute par un dîner de gala conçu par la chef étoilée Hélène Darroze, et le reste à l'avenant. Rebelote l'année suivante à Versailles : le Coréen loue l'Orangerie pour 700 000 euros, et contribue pour 1,4 million à la rénovation d'un jardin du parc. « L'extraordinaire dans l'ordinaire », s'extasiait Henri Loyrette, le patron du Louvre, en 2013.

A Versailles, Catherine Pégard lui fait écho un an plus tard : « « L'extraordinaire dans l'ordinaire », a dit Henri Loyrette avec l'acuité des mots qui, pendant douze ans, a accompagné la force de ses choix, à la tête du musée du Louvre. » C'est peu dire qu'aujourd'hui ce compliment de château à château est devenu dévastateur. Et la patronne de Versailles rajoutait sa propre touche : « Derrière la modestie du geste du photographe, la sophistication extrême de la pensée du poète » (voir *Libération* des 6 août 2012 et 9 août 2013).

La caution des deux plus grandes institutions culturelles françaises fera tomber les louanges comme des fruits mûrs, jusqu'à celles d'Anne-Marie Garcia, conservatrice de la collection de photographies de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, qui lui tressera une couronne, le faisant l'héritier de Niépce, Talbot, Sudek.

Depuis, au Louvre et à Versailles, comme au ministère de la Culture, tout le monde regarde ses pompes en attendant que ce triste épisode soit oublié. Jean de la Fontaine triomphe une fois de plus : « Selon que vous serez puissant ou misérable/Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. » Preuve est faite de manière spectaculaire que, dans leur quête éperdue et parfois aveugle de mécènes, les institutions culturelles en viennent à fausser les subtils débats qui fixent la valeur esthétique.

### En France, son nom gravé dans la pierre

Au terme de la fable tragique, ces quelques résultats. Le procès des membres de l'équipage du Sewol se poursuit jusqu'en novembre : quatre d'entre eux, dont le capitaine, sont accusés d'homicide. Une trentaine de personnes de la famille et de l'entourage de Yoo Byung-eun ont été mises en examen pour leur implication dans la compagnie maritime et pour des malversations au profit de l'Eglise du Salut. L'empire familial s'est effondré.

Sinon tout va bien. Feu Yoo Byung-eun, qui devait être jugé pour corruption, détournement de fonds

et évasion fiscale, ne rendra jamais de comptes à la justice. L'Église du Salut s'est d'ores et déjà trouvé un nouveau leader parmi les proches de Yoo. En France, le nom d'Ahae est gravé dans la pierre : il figure sur une plaque à la gloire des mécènes du Louvre, dans une des salles des Antiquités étrusques et romaines. Quant au hameau de Courbefy, dans le Limousin, que l'« artiste » avait racheté en 2012 pour un demi-million d'euros, afin d'en faire un « village d'art » (voir *Libération* du 30 mai 2012) , il semble condamné à se rendormir.

**Edouard Launet , Eva John** (à Séoul)

---

---

**P.-S.**

\* « Ahae, une double vie en négatif ». *Libération*. 24 septembre 2014 à 17:06 :

[http://www.liberation.fr/societe/2014/09/24/ahae-une-double-vie-en-negatif\\_1107641](http://www.liberation.fr/societe/2014/09/24/ahae-une-double-vie-en-negatif_1107641)